

Un art qui naît de la poésie

Andrée Paradis

Volume 20, Number 80, Fall 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55063ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paradis, A. (1975). Un art qui naît de la poésie. *Vie des arts*, 20(80), 14–14.

PARMI NOS AUTEURS

PAUL GLADU

Paul Gladu est né à Montréal. Il fut, pendant une vingtaine d'années, critique d'art attiré de divers journaux et revues de Montréal. Auteur de *Henri Julien* (Éditions Lidec), *René Gagnon* (Galerie des Peintres Canadiens) et *Stanley Lewis* (Éditions Jack Mintzberg). Juge dans divers concours artistiques, à travers le Québec, il demeure très actif dans le milieu des arts au Québec et, plus spécialement, à Montréal.

VIRGIL G. HAMMOCK

Virgil G. Hammock a été nommé, récemment, directeur et professeur du Département des Arts Visuels, à l'Université Mount Allison, à Sackville, au Nouveau-Brunswick. Il est actuellement président de l'Association d'Art des Universités du Canada et vice-président de la section canadienne (anglaise) de l'Association Internationale des Critiques d'Art. M. Hammock est membre du Comité de rédaction de *Vie des Arts*.

JOSÉ PIERRE

Venu au Surréalisme en 1952, José Pierre fait partie de ce qu'on pourrait nommer le dernier contingent de jeunes recrues du mouvement; depuis lors, il n'a de cesse qu'il détecte les nouveaux talents et démasque les faussaires du surréalisme. Animateur infatigable, organisateur d'expositions, préfacier de nombreux catalogues, ses principales publications sont, aux Editions Rencontre, trois tomes de *l'Histoire Générale de la Peinture: Le Cubisme, Le Futurisme et le Dadaïsme, Le Surréalisme*; un recueil de contes, *D'autres chats à fouetter*, et un récent *Dictionnaire du Surréalisme*. Il est encore jeune et plein de vivacité.

GILLES RIOUX

Professeur d'histoire de l'art à l'Université Concordia.

ERIC CAMERON

Eric Cameron, artiste et professeur. Éduqué en Angleterre, il est peintre et travaille en ce moment sur un important projet de vidéographie, grâce à une bourse du Conseil des Arts du Canada. Il est professeur adjoint à l'Université de Guelph (Ontario) et, également, secrétaire-trésorier de l'Association d'Art des Universités du Canada.

BERTRAND MARRET

Bertrand Marret, né à Paris, en 1945. Il a fait des études universitaires de Lettres, d'Art et d'Archéologie. Il collabore aux publications des Éditions du Chêne et des Éditions Somogy.

BRADFORD R. COLLINS

Bradford R. Collins est professeur à l'Université de Colombie britannique, à Vancouver. L'été dernier, il a fait des recherches, à Paris, sur une nouvelle interprétation du *Déjeuner dans le studio* (1868) de Manet.

LUIS DE MOURA SOBRAL

Luis de Moura Sobral est conservateur associé chargé de recherche et des dessins et estampes au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

HENRY GALY-CARLES

Henry Galy-Carles, qui fut critique d'art aux *Lettres Françaises*, écrit dans plusieurs revues internationales. Il a été commissaire de deux expositions canadiennes à Paris: *Borduas et les automatistes* et *La Sculpture chez les Inuit*. Il est présentement correspondant aux *Nouvelles Littéraires*.

BERNARD LÉVY

Bernard Lévy est né le 17 juillet 1944. Il dirige actuellement *Chercheurs*, revue scientifique de l'Université de Montréal qui est distribuée internationalement. Membre du Comité de rédaction de *Vie des Arts*, il a également collaboré à d'autres revues, dont *Culture Vivante* et *Métiers d'art*. Il est aussi l'auteur de nouvelles et de textes divers publiés dans la revue *Liberté*.

FRANÇOISE LE GRIS

Françoise Le Gris est née à Montréal. Elle a déjà publié un mémoire de maîtrise et divers articles sur les premières activités de P.-É. Borduas et sur ses relations avec Ozias Leduc. Boursière du Conseil des Arts du Canada, elle rédige actuellement une thèse de doctorat en art contemporain, à l'Université de Paris I.

UN ART QUI NAÎT DE LA POÉSIE

Le besoin de savoir pourquoi le Surréalisme a eu, généralement, si peu de répercussions au Canada, nous a amenés à poursuivre, pendant plus d'un an, une sorte d'enquête qui, chemin faisant, a pris une envergure inattendue.

Les résultats qui vous sont communiqués dans les pages qui suivent ne soulèvent qu'un coin du voile, mais ce qui a été ébauché avec une rare conscience par le coordonnateur du Cahier, le professeur Gilles Rioux, répond à plusieurs questions, remet en lumière des expériences qui n'avaient pas reçu toute l'attention nécessaire et montre l'ampleur du problème de la relation art-poésie.

A l'époque où le Surréalisme faisait ses premières armes, à la fin de la première Grande Guerre, notre poésie était-elle assez révolutionnaire pour exercer une action directe sur l'Art? Les poètes d'alors étaient-ils assez conscients de la tyrannie des formes dont il fallait s'affranchir? Déjà Soupault et Breton avaient tenté de le faire en luttant contre le Cubisme, qui commençait à triompher. Faute d'un bon réseau de communication, les premières retombées surréalistes nous ont atteints avec au moins vingt ans de retard. Leur diffusion coïncidait avec l'avènement de l'Abstraction lyrique et de l'Automatisme, où se réfugièrent la plupart des peintres qui cherchaient, à leur façon, à changer la matière de voir et de sentir, première étape dans le besoin manifeste de changer la vie.

En marge, une série d'œuvres indépendantes poursuivait la conquête de forces mystérieuses, de tensions, de pulsions, qui sont le flux perpétuel de la vie et qu'on appelle, poésie. Ces œuvres ont-elles contribué à un renouveau de l'image? Au lecteur d'en juger.

Andrée PARADIS